

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 24 (1910)
Heft: 1

Artikel: Les origines de l'ordre du collier de Savoie dit de l'Annonciade [suite]
Autor: Muratore, Dino
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-746460>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les origines de l'Ordre du Collier de Savoie dit de l'Annonciade

par le Prof. Dr. Dino MURATORE.

(Suite).

Questions relatives à la fondation de l'Ordre.

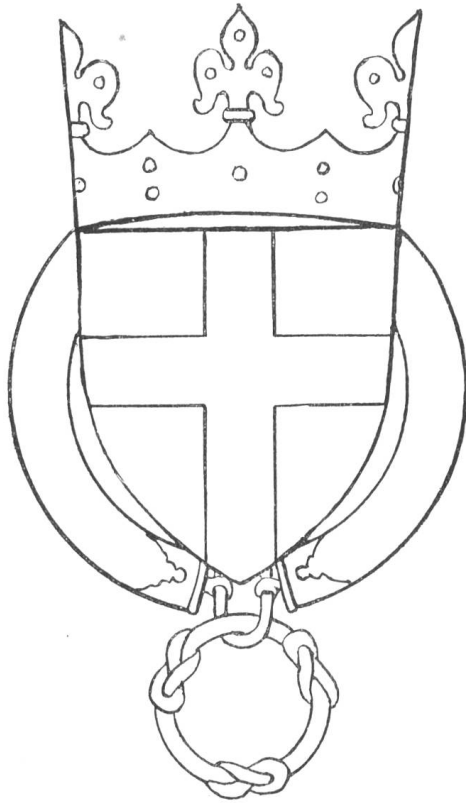


Fig. 5

I. Amédée VI comte de Savoie.
De gueules à la croix d'argent.

Nous avons démontré dans le chapitre précédent comment, selon nos recherches, fut fondé l'Ordre qui prit plus tard le nom de l'Annonciade.

La manière étrange d'agir du seul écrivain qui se soit occupé de ce sujet, ne peut nous arrêter dans notre nouvelle voie : le premier chroniqueur savoyard, qui a donné une ample relation détaillée de l'expédition en Orient du Comte Vert à la manière d'une «chanson de geste», n'a pas voulu unir ces deux mémorables événements par un nœud indissoluble.

Pour *Cabaret*, l'expédition elle-même n'eût pas ce large déploiement de préliminaires et de tractations, que seul l'historien moderne peut suivre dans toutes ses phases et dans toutes ses particularités, et il influença étrangement le Comte à décider le départ subit de la Savoie, pour voler au secours du cousin de Bizance, avec l'armée déjà prête pour une guerre qui n'eut pas lieu contre Pierre le Cruel de Castille; le chroniqueur en question ne pouvait donc

faire autrement que de rattacher la fondation de l'Ordre à la campagne la plus rapprochée de la vraie date, qu'il connaissait peut-être par tradition, celle de Saluces.

En effet, dans la *Chronique de Savoie*, il manque la critique, il manque les dates, quelles qu'elles soient, et le lien chronologique : et nous pourrions en avoir une large preuve, en donnant un regard à la partie qui relate les vicissitudes du Comte Vert, à l'époque que nous étudions. En premier lieu vient l'alliance avec le roi de France (en 1355); suivent les récits de la lutte contre les Compagnies d'aventuriers (1360-1362), de l'acquisition du Pays de Vaud (1359); de la guerre entre le Comte et son cousin Jacques d'Achaïe (1360), et, immédiatement après, de la réconciliation et de la restitution de ses biens (1363); *de la fondation de l'Ordre*; de la guerre contre Saluces (confusion de faits survenus sous le règne du marquis Thomas, et de la campagne de 1363); de la surprise du Comte à Lanzo (1361); de l'armée prête à partir sous les armes pour l'Espagne

(1365); de l'expédition d'Orient (1366-1367); de la lutte contre Philippe d'Achaïe (1368); du siège d'Asti (1372); de l'entrevue de Charles IV et de Grégoire XI à Avignon (1365), et enfin, de la guerre contre les Visconti (1372-1375).

La *Chronique* devant donc être éliminée par considération chronologique, l'unique document qui nous reste, c'est l'annotation relative à la confection des 15 colliers, faite à Avignon en janvier 1364; de ce fait et de l'ensemble des circonstances simultanées, il résulte évidemment que la fondation de l'Ordre doit se fixer au commencement de 1364, à l'occasion du serment de la Croisade, serment fait à Avignon par le Comte Vert¹.



Fig. 6

II. Gaspard de Montmayeur.

*D'argent à l'aigle de gueules becquée, languée, et membrée d'azur.*²

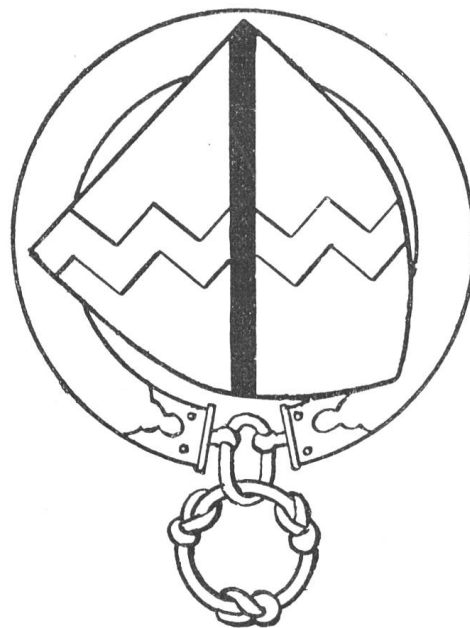


Fig. 7

III. Etienne bâtard de la Baume.

*D'or à la bande vivrée d'azur au filet de sable en barre.*³

Mais si la question chronologique, la plus importante, nous paraît de cette manière résolue, il nous paraît utile de nous arrêter sur trois autres questions parallèles, aussi intéressantes que difficiles à résoudre, pour justifier les assertions, contraires à la tradition, que dans ce domaine aussi nous avons faites dans notre brève relation.

Et la difficulté n'a qu'une seule raison: le manque des Statuts originaux de l'Ordre.

¹ Nous constatons avec plaisir, que le judicieux Pingon, qui a jeté les bases de la chronologie historique de la Maison de Savoie, marquait en 1577 la date MCCCXLIV, qui doit être une faute d'impression pour MCCCLXIV. Il paraît impossible, en effet, que cet érudit ait rattaché les origines de l'Ordre aux premières années d'Amédée VI, qui n'avait en 1344 que dix ans. — Tout récemment, M. Jean Letanche, dans sa brochure *La chartreuse-forteresse de Pierre-Châtel en Bugey* (Mém. et Docum. Société Savoisienne d'Histoire, Chambéry, 1909, t. XLVII) écrit, sans appui de documents, que la fondation a eu lieu à Pierre-Châtel en 1362.

² *A. de Foras*, Armorial de Savoie.

³ *Capré*, op. cit.

Ordre et règle sont si inséparables, l'un comprenant en soi l'autre, qu'on ne peut appliquer à aucune société ce mot d'Ordre, sans concevoir en même temps l'idée de quelque règle particulière, destinée à la maintenir et à la distinguer de toutes les autres.

Il est hors de doute que des Statuts furent élaborés, au commencement de 1364, au moment de la création de l'Ordre: il nous suffit d'observer les dispositions appliquées aux funérailles des deux Chevaliers, blessés à mort à l'assaut de Gallipoli, célébrées à Pera, en automne 1366, avec dépense pour écussons «ad devisam Colarium», et pour grandes torches, dépense supportée par le Comte lui-même «pro debito Colaris»¹.

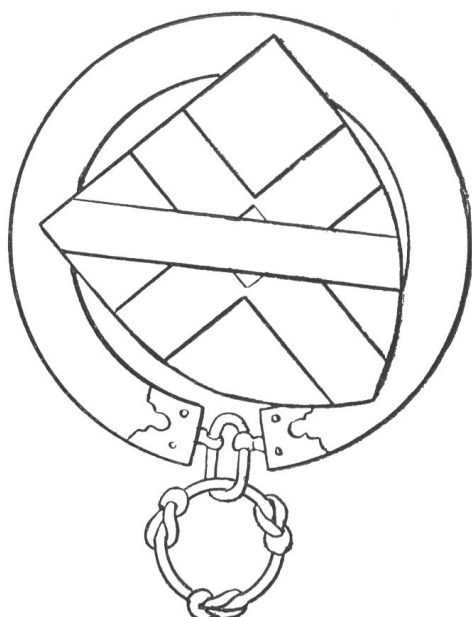


Fig. 8

IV. Aymon de Genève-Anthon.

*D'or à la croix évidée d'azur à la cotice (de gueules?) sur le tout.*²

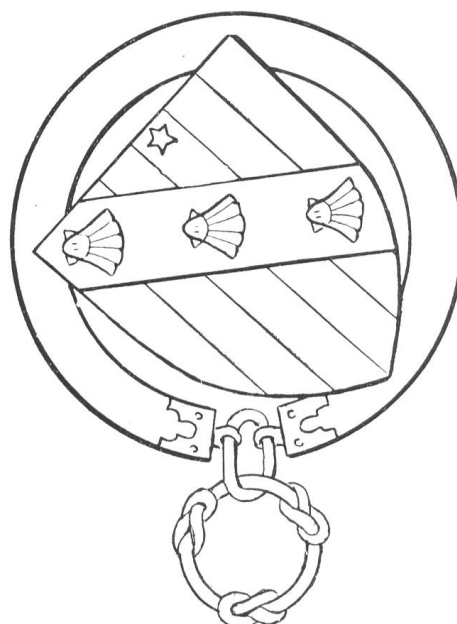


Fig. 9

V. Guillaume de Grandson.

*Palé d'argent et d'azur à six pièces à l'étoile de... en chef, à la bande de gueules chargée de trois coquilles d'or brochant sur le tout.*³

Mais, s'ils vivaient par tradition, jusqu'à ce qu'en 1409 le comte Amédée VIII en élaborât une nouvelle édition, quelque peu diverse et plus complète, malheureusement, comme tant d'autres, le précieux document fut détruit bien vite; faut il donner quelque valeur à la version d'après laquelle le Comte Vert aurait fixé, de vive voix, quelques règles, avec l'intention d'en ajouter d'autres, lorsqu'il serait plus tranquille, remettant ainsi, à un autre moment, le parachèvement de ce qu'il n'avait qu'ébauché? La même version ajoute que, empêché ensuite par une série d'affaires graves et urgentes, et espérant toujours, comme il

¹ Compte de l'expédition d'Amédée VI en Orient, conservé au musée historique des Archives de l'Etat, à Turin, fol. XIX et XXIV. Ce sont les nos 202 et 205 de l'édition d'ailleurs médiocre de *Bollati*, dans la *Biblioteca storica italiana*, t. VI, Turin, 1900.

² *Foras*, op. cit.

³ D'après son sceau.

arrive à chacun, de vivre plus longtemps qu'il ne le fit, il n'y mit jamais la dernière main, se bornant à pourvoir, sur le point de mourir, à l'existence ultérieure de l'Ordre, par une pieuse et magnifique fondation, qui reste pour nous, à notre grand regret, le document officiel le plus antique à ce sujet.

C'est cette disparition qui nous oblige¹ à faire des conjectures pour résoudre les trois questions, auxquelles nous avons fait allusion : la liste des premiers chevaliers, la forme primitive du Collier, le caractère de l'Ordre.



Fig. 10
VI. Jean de Vienne.
*De gueules à l'aigle d'or.*¹

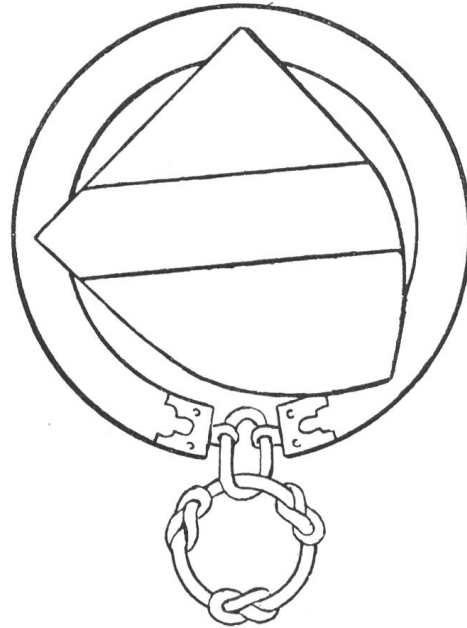


Fig. 11
VII. Hugues de Châlons.
*De gueules à la bande d'or.*²

Identification des quinze premiers chevaliers.

Si aucun doute ne peut être soulevé sur le nombre des chevaliers qui furent les premiers compagnons du Comte Vert, il faut reconnaître qu'il est impossible de fixer leurs noms avec une exactitude historique absolue.

Vu le manque complet de documents, il nous reste, comme source unique, la liste donnée par la *Chronique de Savoie*, telle que nous l'avons apportée plus haut : et, en effet, tous les historiens l'ont acceptée, parfois avec quelque légère variante due au caprice, supposant que ces quatorze chevaliers seulement aient été élus, par le Comte, pendant toute la durée de son règne : aucun autre ne figure sur la liste.

Or, il est évident que, selon la règle absolue dans tous les Ordres, un nouveau chevalier remplaçait chaque chevalier défunt, et, par conséquent, leur liste à la mort du Comte devait sensiblement différer de la liste primitive. Mais comme, pour le moment, il serait inopportun et trop difficile de discuter, même super-

¹ Capré et Foras, op. cit.

² Capré, op. cit.

ficiellement, ces choses, nous restreignons notre investigation aux noms des premiers élus.

Ayant rattaché la fondation de l'Ordre à l'expédition du Comte Vert en Orient, la liste des chevaliers que nous avons donnée plus haut a été naturellement rédigée d'après celle de *Cabaret*, qui s'était basé sur les traditions orales seules, et nous l'avons modifiée d'après les précieuses indications fournies par l'intéressant «Compte» ou bilan de l'expédition elle-même, tenu par le trésorier de guerre, Antoine Barbier.

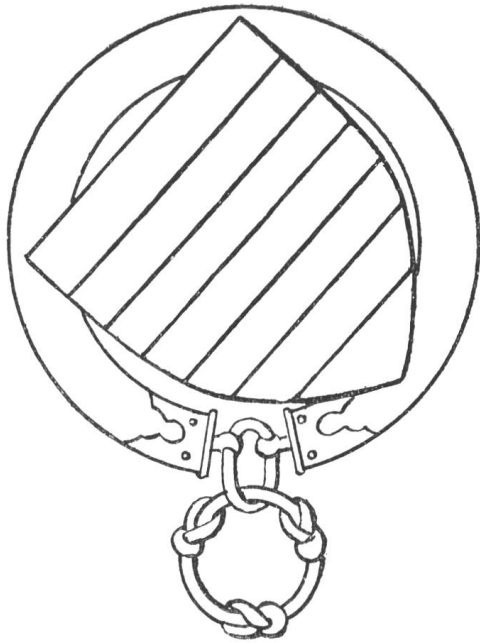


Fig. 12
VIII. Guillaume de Chalamont.
*D'or à trois fascies d'azur.*¹

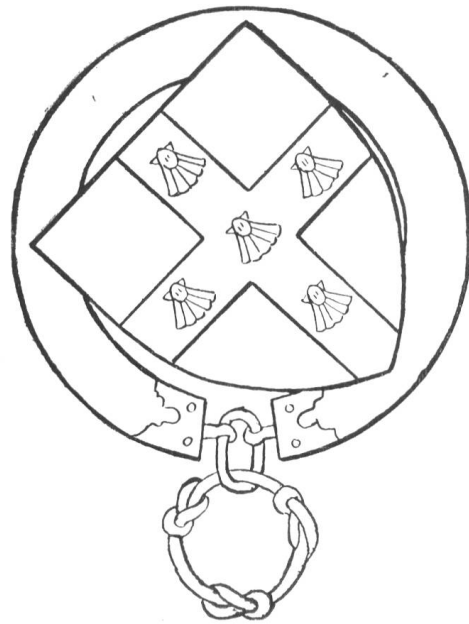


Fig. 13
IX. Aymon Bonnivard.
*D'or à la croix de sauble chargée de cinq coquilles d'argent.*¹

Sur 11 d'entre eux, l'accord est complet entre le chroniqueur savoyard, les historiens postérieurs et les résultats de nos recherches, ce sont :

- | | |
|--|--------------------------------------|
| I. <i>Amédée VI, comte de Savoie,</i> | VII. <i>Hugues de Châlons,</i> |
| II. <i>Gaspard de Montmajeur,</i> | VIII. <i>Guillaume de Chalamont,</i> |
| III. <i>Etienne bâtard de la Baume,</i> | IX. <i>Aymon Bonnivard,</i> |
| IV. <i>Aymon de Genève-Anthon</i> ² , | X. <i>Berlion de Foras,</i> |
| V. <i>Guillaume de Grandson,</i> | XI. <i>Roland de Vayssy.</i> |
| VI. <i>Jean de Vienne,</i> | |

Pour le XII^e, une difficulté surgit, occasionnée par les diverses orthographes, dues aux copistes postérieurs. — Cabaret l'appelle «Chevart de Montou»; Géofroy Della Chiesa, «Chienard de Moton»; Servion, «Cheunart de Monthou»; la

¹ *Capré*, op. cit.

² Seul *Louis Della Chiesa*, l. c., a mis à sa place un Guillaume d'Entremonts.

Cronica latina Sabaudiae, «Canalis de Monthon», Champier, variant le premier, «Thennuart de Menton», suivi des historiens postérieurs, sauf Louis Della Chiesa, qui opinait pour un «Bernardo di Mentone» ! Capré citait «Thennard de Menthon, seigneur de Menthon»¹, tandis que le sagace historiographe Guichenon, remarquant qu'aucun de ces noms ne se rencontre dans la famille des seigneurs de Menthon dans le pays de Genève, estimait, avec une apparence

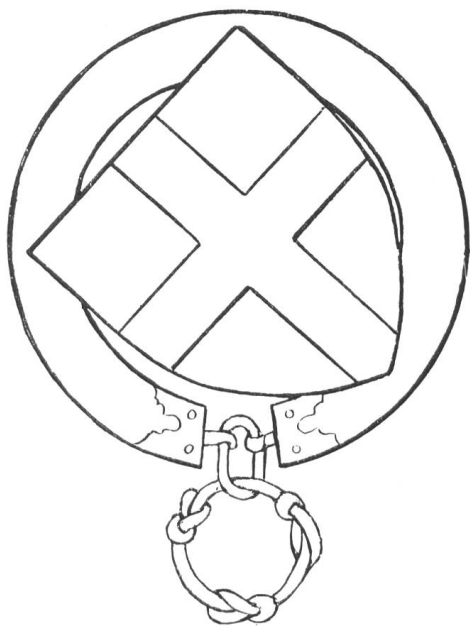


Fig. 14
X. Berlion de Foras.
*D'or à la croix d'azur.*²

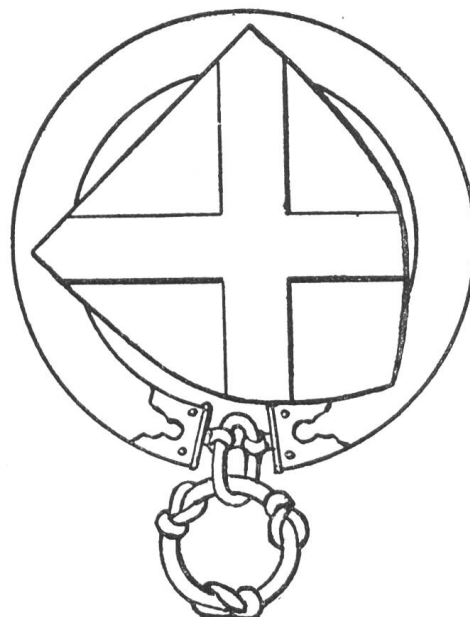


Fig. 15
XI. Roland de Vayssy.
*D'azur au sautoir d'argent.*³

de raison, qu'il s'agissait d'un «Thenart de Monthouz»⁴ : mais son observation, comme il arrive trop souvent, ne servit à rien, parce que tous continuèrent à citer «Thennard de Menthon», sauf cependant le baron Vernazza. — Le même Cibrario ne s'éloignait pas de la tradition de Champier, disant, dans une note, que le nom doit être celui de «François», étant donné une erreur de copie⁵ : dans un autre travail, il est vrai, il le changeait en celui de «Chivardo di Monthouz»⁶, mais il revenait à sa primitive idée dans ce «*Specchio Cronologico*» qui marqua sa pensée définitive sur l'histoire de Savoie⁷. En dernier lieu, le consciencieux comte de Foras tenait à un accord entre les deux versions,

¹ Capré, *op. cit.*, pp. 13-14.

² Foras, *op. cit.*

³ Capré, *op. cit.*

⁴ *Hist. Généal. de la Maison de Savoie*, t. I, p. 413. Cf. *Histoire de Bresse*, Généalogies, 1^{ère} partie, p. 249.

⁵ *Statuts et ordonnances*, p. 139.

⁶ *Storia Mon. Sav.* III, 189.

⁷ *Origine e progressi Istit. Mon. Savoia cit.*, à 1362.

opinant pour un « François de Monthon dit Chivart »¹, suivi en cela par Claretta².

Nous, de notre côté, nous appuyant sur Guichenon, et notant que *Chivart de Monthoux* est cité souvent parmi les fidèles compagnons du Comte, en ce temps, et qu'il prit part à la Croisade de 1366-1367, nous concluons qu'il fut le douzième des quinze premiers chevaliers de l'Ordre du Collier.

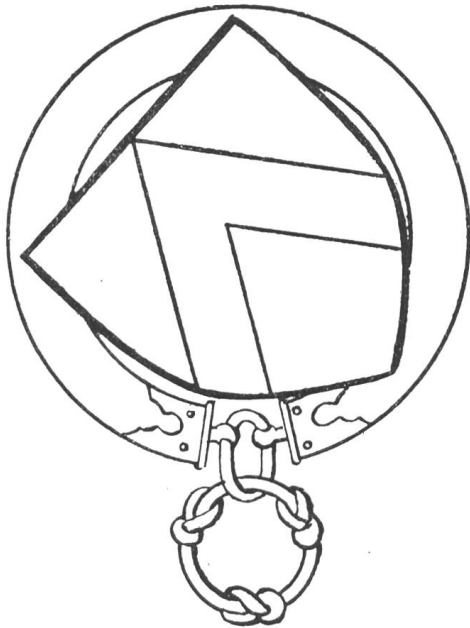


Fig. 16

XII. Chivard de Monthoux.
*De gueules au chevron d'or.*³

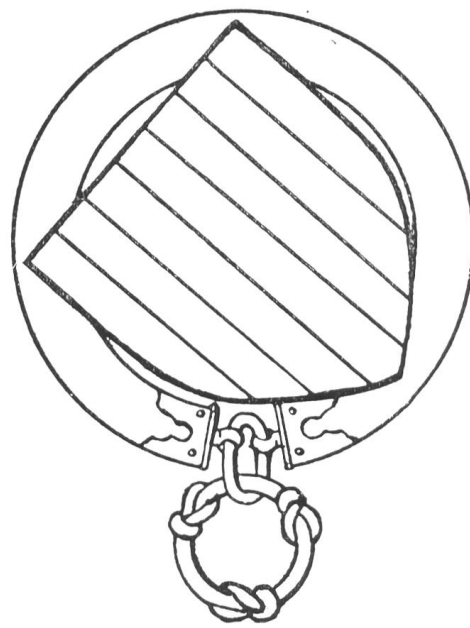


Fig. 17

XIII. Richard Musard.
*D'or à trois pals d'azur.*⁴

Le XIII^e chevalier, Richard Musard, a été fort discuté. Les chroniqueurs disent qu'il était «ung chevalier d'Angleterre, bon hardi et vaillant chevalier», mais le comte de Foras a publié une étude⁵, dans laquelle il cherche à l'identifier avec un chevalier vaudois, Richard Musard, bourgeois de la Tour de Peilz et seigneur de Villarimboud près Romont, qu'Amédé VI avait nommé châtelain de Romont le 2 janvier 1380, et qui avait épousé Marguerite de Vulliens.

L'historien Claretta a combattu cette assertion⁶. Pour lui cette famille n'était pas assez marquante à cette époque, et un chevalier de l'Ordre du Collier

¹ Op. et page citée, en note. Voir l'article *Monthoux* dans le même ouvrage.

² *Statuti antichi inediti* . . . p. 13, en note.

³ *Foras*, op. cit. Tome I, page 410.

⁴ *Capré*, op. cit.

⁵ A. de Foras, *Sur la patrie de Richard Musard chevalier de l'Ordre du Collier de Savoie*, dans les «*Atti della R. Accademia delle Scienze di Torino*», tome XVI, 1881.

⁶ Claretta, *Statuti antichi inediti e statuti recenti dell' Ordine Supremo della Santissima Annunziata*. Torino 1881; *Memorie risguardanti l'Ordine cavallaresco del Collare di Savoia nel primo secolo della sua fondazione*, dans les *Atti della R. Accademia delle Scienze di Torino*, tome XVIII, 1883; et aussi du même auteur: *Sulla vera patria e sulle principali gesta di Riccardo Musard*, dans la même collection, tome XIX, 1884.

était un personnage trop haut placé pour occuper la simple fonction de châtelain. Toutefois nous avons trouvé dans une étude de Gabotto¹ qu'en 1361 Musard n'était qu'écuyer: comment pouvait-il être peu d'années après chevalier de l'Ordre du Collier? Voici aussi nouveau un problème à élucider. Nous avons suivi et étudié avec Claretta ce chevalier, qui mourut en avril 1383, et comme lui nous sommes persuadés qu'il était bien d'origine anglaise.

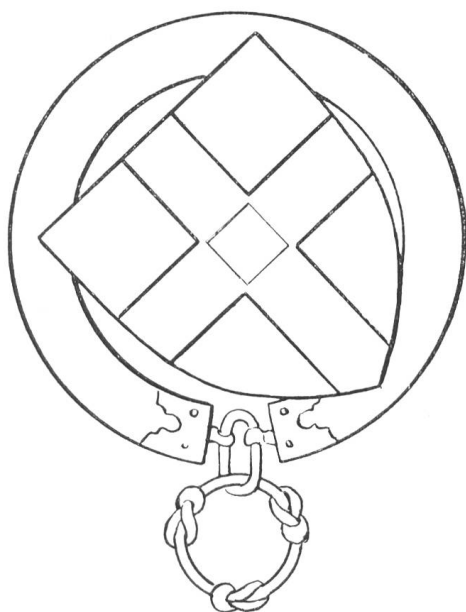


Fig. 18

XIV. Aymon de Genève.

D'or à la croix évidée d'azur.



Fig. 19

XV. Simon de St-Amour.

D'azur au lion d'or couronné d'argent armé et lampassé de sable.²

Le XIV^e dût certainement appartenir à l'ancienne et illustre famille des comtes de Genève; Cabaret l'appelle, le citant immédiatement après le chef de l'Ordre, «le comte Ame de Genève», et tous ont été d'accord jusqu'ici de reconnaître en lui le comte Amédée III, le prudent tuteur du Comte Vert lui-même, de 1343 à 1348.

Mais cette identification ne peut se soutenir: si nous considérons que, dans la ressemblance des deux noms, il est pourtant dit par Cabaret «Ame», cet Aymon de Genève-Anthon et aussi cet Aymon Bonnivard, sur lesquels aucun doute ne peut tomber; si nous considérons qu'aucun vieillard, même un seigneur d'âge mûr,

¹ *Contributi alla storia del Conte Verde negli anni 1361-1363*, dans les *Atti della R. Accademia delle Scienze di Torino*, tome XXXIV, 1899, page 226, note: «ad expensas Richardi Musardi, scutifferi nigri et eius equorum factas Secusie» et «pro expensis scutiferi nigri . . . per terram Domini conducendo eum usque Alamagniam», juin-septembre 1361. *Comptes Hôtel Comte*, rouleau 63.

² *Guichenon*, Indice Armorial de son Hist. de la Bresse et du Bugey. — Les armoiries des fig. 5 à 19 ont été reconstituées d'après des documents contemporains, et les indications que nous avons fournies, par M. Th. Cornaz à Lausanne. Nous lui exprimons ici toute notre reconnaissance.

aussi honorable fût-il ou attaché par des liens très étroits au Comte (pas même le Prince d'Achaïe) n'eut l'honneur du Collier, parce que la création de l'Ordre ne fut faite que dans le but immédiat d'obtenir une milice d'élite pour la Croisade promise, nous n'hésiterons pas à voir dans le dit «comte Ame» le fils aîné d'Amédée III, le chevaleresque *Aymon de Genève*, un contemporain du Comte Vert, son très cher ami et son compagnon dans les guerres du Piémont et de l'Orient, comte de Genève pendant quelques mois seulement en 1367 ¹.

Il ne peut pas y avoir de doute possible sur le XV^e et dernier chevalier: ce fut *Simon de Saint-Amour*, vaillant seigneur qui, au moment de la fondation de l'Ordre, avait une charge de vraie confiance, le gouvernement de la Bresse, menacée par la féroce Compagnie anglaise; avec Roland de Vayssy, il perdit la vie dans cette expédition d'Orient, à laquelle il avait souscrit avec enthousiasme ². A sa place, la *Chronique* met Antoine, seigneur de Beaujeu, jeune frère de la seconde femme de Jacques d'Achaïe, qui ne prit part ni à la guerre de 1363, ni à la Croisade, et dût, au contraire, succéder plus tard, à l'un des disparus pendant l'expédition: ceci est une autre preuve du manque absolu de valeur contemporaine de sa liste, même en tenant compte des titres et des charges attribuées aux chevaliers, qu'ils n'ont eus et dont ils n'ont été recouverts que bien après la création de l'Ordre.

Tels sont pour nous, à l'état actuel des études, les noms des 15 premiers chevaliers de l'Ordre du Collier de Savoie. (à suivre).

Geschichte des Abteiwappens von Mariastein.

Von E. A. Stückelberg.

Die grosse Mannigfaltigkeit, welche die Wappen der vierzehn Äbte von Mariastein aufweisen, reizt denjenigen, der in heraldischen Denkmälern Abspiegelungen der Geschichte sieht, zu Nachforschungen.

Fintan, der 21. Abt von Beinwyl (1633—75, † 77), übernahm 1636 die Administration der Wallfahrtskirche von Mariastein; 1645 erfolgte hier die Grundsteinlegung zu einem Kloster und am 12. November 1648 die feierliche Übertragung der Abtei Beinwyl nach Mariastein. Seither residierte hier bis zur

¹ Au moment du départ pour l'expédition d'Orient, Aymon fait remettre à neuf son collier: voir dans *Comptes Trésorerie Genevois*, rouleau 8. I. 1365—5. XI. 1368, folio XII: «Libravit (per litteram domini Aymonis die XXVI maij CCCLXVI) Symondo dorerio pro collari auri dicti domini Aymonis complendo, XV flor. auri vet. et VII sol. VI den.» — A Aymon succéda ensuite comme chevalier de l'Ordre son frère Amédée, le nouveau comte de Genève (celle-ci est une adjonction que l'on peut faire à la plus ancienne liste): rouleau cité fol. XVIII: «Libr. Symondo dorerio pro collari Domini deaurando, IIII flor.», et au fol. XVI: «.....pro una marcha argenti pro collari . . . VI flor. et dimidium; pro pretio unius libre argenti, I flor.» (mars-avril 1368)

² Ce fait a été déjà relevé par Cibrario, *Statuts* . . . page VI, en note, et *Storia Mon. Sav.* III. 189, mais avec l'opinion qu'il avait remplacé un chevalier défunt: en impossible.